

UN ÉVÉNEMENT QUI A SECOUÉ TOUT LE MONDE...

Pour faire le point sur les mesures prises à la suite du tremblement de terre du 25 novembre dernier, le p'tit Robert a rencontré Marc Bouchard, chef du Service des aménagements, et Yvon Houde, membre du Groupe de prévention-évacuation-incendie.

« Les dispositions du plan d'urgence nous ont quidés pour faire face à la situation a déclaré Yvon. Très rapidement, les membres du groupe de prévention-évacuation-incendie se sont mis en communication; les cadres d'à peu près tous les corps de métier sont revenus sur place et nous avons formé des équipes pour visiter en priorité les étages supérieurs des bâtiments parce que, dans un tremblement de terre, ce sont habituellement les plus affectés. »

« Ainsi, au K-7100, de poursuivre Marc, il y avait une faille bien en vue dans le plancher et, au K-6100, des dommages au plafond. Pour évaluer s'il y avait des risques pour la sécurité des personnes, nous avons fait entrer monsieur Lucien Viel, ingénieur en structure à la firme d'ingénieurs-conseils Gilbert, Bourassa, Gagné, Morin et associés qui a examiné les lieux avec plans en mains, selon son avis, la bâtisse avait bien réagi dans les circonstances et il n'y avait donc pas lieu de faire évacuer les gens de ces unités.

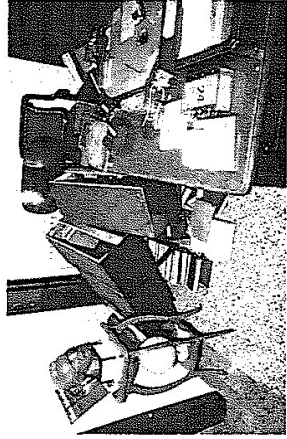
Nous nous sommes rendus ensuite dans la zone des G-2000 et G-3000 pour vérifier les joints d'expansion de la structure. Ces joints relient la partie originale du pavillon principal avec l'agrandissement subséquent.

63 ANS AUPARAVANT

Le p'tit Robert n'a pu s'empêcher de consulter les *Annales ou chroniques de l'établissement pour savoir ce qui s'est passé lors du tremblement de terre, le 28 février 1925. Voici.*

« Il est 9 h 20 du soir. Tout à coup, un bruit sinistre, semblable à celui d'un grand nombre de chariots qui rouleraient sur nos têtes, se fait entendre. Puis, la chute de mille et un objets met tout le monde en émoi. En fait, ce n'est rien de moins qu'une très forte secousse sismique. En un clin d'œil, tout le monde est sur place et s'efforce de réaliser ce qui vient de se passer. Montrer en main, on affirme que la secousse a duré quatre minutes. Des personnes qui se trouvaient aux abords de l'hôpital affirmèrent avoir vu osciller le toit de la bâtisse. Les bâtiments sont avariés... Des murs sont disjointes depuis la cave jusqu'au grenier; le plâtre est tombé, les objets renversés; les serrures brisées, les lattes cassées; les briques prêtes à tomber et les pierres fendues au seuil des portes. A quelques endroits, les murs sont lézardés sur une largeur de deux pouces et demi. Le dôme aussi a été fort endommagé.

Nous avons éprouvé une grande frayeur; mais heureusement, nulle panique ne s'est produite chez les hospitalisés... Vers 11 h 15, une autre secousse moins forte cependant que la première se fait sentir. Puis, à 1 h 20, une autre secousse plus atténuée et ainsi de suite jusqu'au matin. Nous désirons le jour plus que jamais. Le 1^{er} mars, les journaux rapportent que la secousse sismique s'est étendue non seulement dans la région de Québec, mais toute l'Amérique du Nord... Dans la ville, dès la première secousse, il y a eu panique à maints endroits, un peu de dégâts aux propriétés, mais aucune personne n'a été accidentée. »



A la Galerie historique

Encore là, nous avons pu constater que les joints avaient travaillé. Nous avons visité le gymnase et la salle Marie-Renouard et en avons interdit temporairement l'accès. »

Dans les heures qui ont suivi, le tour complet des bâtiments du complexe hospitalier a été fait, y incluant les toitures et entre-toits. Comme ordre de grandeur, les dommages à l'intérieur du centre hospitalier s'élevaient à 200,000 \$ et ceux à l'extérieur (la maçonnerie surtout) à un autre 200,000 \$. Cette évaluation toutefois provisoire puisque les dommages peuvent se manifester plus tard, au printemps, par exemple.

Les réparations les plus urgentes ont été faites et les autres s'intégreront dans le cours normal des programmes d'entretien et réparations de la Direction de services auxiliaires.

Le p'tit Robert a appris aussi que la cheminée de la Centrale d'énergie a été expertisée: comme la base est conique, le choc s'est réparti uniformément dans la structure et ne l'a pas endommagée.

« Le plan d'urgence nous a grandement aidés de conclure Yvon, mais nous allons profiter de cette expérience unique pour l'améliorer encore. Ainsi, à très court terme, on va réévaluer le rangement des secteurs prioritaires de la génératrice d'urgence. Comme c'est le cas dans toutes les pannes, la génératrice prend une minute pour se mettre en branle; dans la seconde minute, elle commence à desservir les secteurs prioritaires; et, dans la troisième, elle éclaire les autres secteurs. Mais la génératrice a fonctionné comme d'habitude, pour faire face aux premiers moments d'une panne, nous allons doter les cages d'escalier, le secteur des admissions, les portes d'accès du personnel et le poste d'accueil d'un éclairage par piles. »

« La politique sur les clés sera révisée, ajoute Marc. Dans une situation d'urgence, ce n'est pas le temps d'avoir un trousseau de 80 clés. Nous allons simplifier cela au maximum avec en tête le double objectif de la sécurité et de l'efficacité en cas d'urgence. »

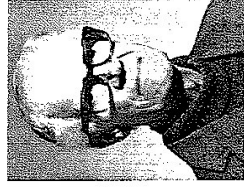
TÉMOINS DU TREMBLEMENT DE TERRE DE 1925

« J'étais à l'Hôpital St-Michel-Archange lors du tremblement de terre de 1925, raconte Sœur Marie-de-l'Ange-Gardien, s.c.o., qui a travaillé plus de 50 ans dans l'établissement, notamment à la Direction des finances. C'était le soir et j'étais dans ma chambre. Comme, à cette date, il n'y avait pas d'eau courante dans toutes les chambres, l'eau contenue dans un bassin sur une table a été en grande partie renversée. Tout branlait. Des objets tombaient.

Le lendemain, à la demande de Sœur Saint-Calixte, alors supérieure et directrice générale, j'ai visité une bonne partie de la maison, carnet en main, pour noter les dommages causés par le séisme. Je me souviens d'avoir vu à certains endroits dans les murs des fissures d'environ deux pouces de largeur. Selon moi, la secousse de 1925 a duré plus longtemps que celle de cette année. L'hôpital, à cette date, était situé là où sont actuellement les terrains de stationnement. »



Sr Marie-de-l'Ange-Gardien



Dr C.-Auguste Painchaud

Le docteur Charles-Auguste Painchaud, retraité, qui a travaillé plus de 40 ans à l'Hôpital St-Michel-Archange particulièrement chargé des laboratoires, rappelle ses souvenirs. « J'étais étudiant en médecine à l'Université Laval en 1925. Le soir du 28 février, j'étais à l'Arena... Tout à coup, après un bruit sourd, les colonnes de l'Arena ont tremblé, balancé et donnaient l'impression d'une forte torsion. Puis, la lumière a manqué. Selon moi, c'était plus fort en 1925. »